

44

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



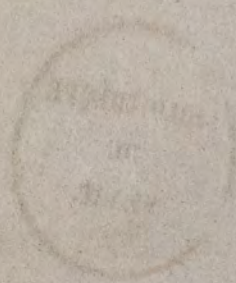
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE AFFAIR

REVOLUTIONNAIRE



LIBERTE, EGALITE

FRATERNITE

L A
JOURNÉE DU VATICAN;
O U
LE MARIAGE DU PAPE;
COMÉDIE-PARADE.



LA

JOURNÉE DU VATICAN

OU

LE MARIAGE DU PAPA

COMÉDIE-PASTORALE



LA JOURNÉE DU VATICAN,

O U

LE MARIAGE DU PAPE, COMÉDIE-PARADE

ENTROIS ACTES;

AVEC SES AGRÉMENTS;

Jouée à Rome sur le théâtre Aliberti, le 2 février 1790.

Traduite de l'italien d'ANDREA GIENNARO

CHIAVACCHI, chevalier de l'ordre de Saint-

Jean-de-Latran, & camérier secret de S. S.

J'ai désiré cent fois, dans ma verte jeunesse,

De voir notre saint-pere, au sortir de la messe,

Avec le grand Lama, dansant un cotillon.

VOLT.

A TURIN,

De l'imprimerie aristocratique, aux dépens
des réfugiés français.

1790.

AVIS DU LIBRAIRE.

CEUX qui n'ont pas l'habitude du théâtre *buffa*, trouveront le style de cette comédie d'une négligence inexcusable. Ils ignorent peut-être que ce théâtre, moins sévère que le nôtre, peint cependant les mœurs de l'*Ausonie*, où tel improvisateur débite des scènes entières avec succès. Si la familiarité, le ton de l'ouvrage, choquent nos bienfaisances, notre *faire*, ce n'est pas la faute du traducteur, partisan zélé de ce qu'on appelle en France, *extrêmement bonne compagnie*. Il ne pouvoit s'écarter de l'original; persuadé d'ailleurs qu'il n'y a point de héros pour son valet-de-chambre; que les petits apartemens du vatican permettent une liberté franche, qu'on trouveroit déplacée dans la représentation extérieure & imposante de la cour ROMAINE.

ÉPITRE DÉDICATOIRE

DE L'ÉDITEUR,

A nosseigneurs du haut & du moyen clergé.

MESSEIGNEURS,

Depuis que vous avez cessé d'être de gros bénéficiers, on ne pense plus guere à vous, que pour faire la caricature de vos visages allongés & blêmes, de vos yeux caves ou hagards, de votre maintien équivoque, & mal assuré, &c. dans l'espoir de retirer de vous quelques pensions sur les économats ; jadis, on vous adressoit maintes épîtres dédicatoires. C'étoit alors le bon tems.

C'est la saison de l'adversité que nous choisissons au contraire, pour vous faire notre cour. Nous ne vous demandons que votre bénédiction apostolique, & un sourire, à la lecture

du drame historico-héroïque, dont nous nous empressons de vous adresser l'hommage.

Vous y verrez figurer plusieurs prélats d'entre vous, qui ont joué, en effet, un rôle dans la révolution française. S'ils l'ont joué à contre-cœur, doit-on leur en savoir mauvais gré ? ce rôle n'étoit pas de leur choix, ou de leur force. La fatalité des circonstances plus impérieuse encore que l'infailibilité de l'église, les a entraînés loin du sentier fleuri, où ils cheminoient si paisiblement. Ils ont vu bien du pays, sans avoir le goût des voyages.

Nous aurions bien voulu pouvoir leur associer tout les autres coriphées du haut & moyen clergé ? un J. F. de Maury, par exemple ; l'abbé * * * lui-même qui vouloit tailler nos plumes si court, auroient fourni ample matière à nos crayons véridiques. Mais nous pourrons y revenir.

En attendant, nosseigneurs, bénissez

notre travail, & daigner nous aider de votre appui. Il n'est pas encore tellement tombé en discrédit, qu'il ne puisse nous être utile pour l'exécution du dessein que nous allons soumettre à vos lumieres, & à votre *philantropie*.

Tous les rôles de notre drame historico - héroïque sont édifiants. Un Juigné qui se déride, & fait treve à ses jérémiades; Bernis qui ranime un moment sa verve, & prend son parti en brave. Un pape EN GOGUETTE (pardonnez nous, nosseigneurs, cette expression un peu prophane). Un pape EN GOGUETTE qui fait les yeux doux à quelques dames de la cour de France, & qui consent à tâter du CONJUNGO avec l'une d'elles. Si tout cela est gai; rien de tout cela ne peut porter de scandale. Il n'y a que les PAGES du sacré college qui pourroient s'en fâcher. Mais nous les marierons, pour peu qu'ils soient jaloux, avec nos sœurs CONVERSES. Car, la révolution fran-

çaise ne favorise pas les goûts italiens.

Comme vous voyez donc , nosseigneurs , vous ne pouvez être compromis en vous intéressant au sort de cette piece. Mais vous le savez ! une piece non-jouée perd la moitié de son mérite, & de l'effet qu'elle doit produire.

Veuillez donc , nosseigneurs , ouvrir entre vous une souscription , à l'effet de monter une salle de spectacle uniquement destinée à la représentation de pieces de ce genre. En vous suppliant toutefois de nous accorder les prémices de ce théâtre pour le drame historico-héroïque , que nous déposons à vos pieds en ce moment , ne doutez point qu'une foule d'écrivains distingués ne se hâtent de travailler pour un théâtre de cette nature. Cet établissement manquoit.

Sur ce théâtre on se feroit une loi de ne jouer que des personnages vivans , & tenant au clergé de façon ou d'autre , c'est-à-dire , qu'il y aura des rôles pour les deux sexes. Par ce moyen , la pos-

v

térité qui ne commençoit jadis pour le haut & moyen clergé , que long - tems après le trépas de ses illustres membres ; la postérité parlera d'eux à eux-mêmes , & pourra vérifier sur les originaux la ressemblance de ses portraits.

Si vous agréez notre plan , à Rome ou à Paris ; mais pas ailleurs , que dans l'une de ces deux capitales du monde chrétien , ne doutez point , nosseigneurs , de la reconnoissance de ceux qui vous joueront , & sur - tout de ceux devant lesquels on vous jouera.

On observera de ne représenter sur le théâtre de l'une de ces deux grandes villes , que ce qui se fera passé dans l'autre. Enforte que , par exemple , notre BRASCHI ne pourra être joué qu'à Paris. Mais en retour , quels tableaux cette dernière cité n'a-t-elle pas à fournir à Rome ? Comme les descendans de Numa & de Tarquin , de Lucrece & de Julie , s'extasieront à la vue de ce digne abbé de Vermont , catéchisant

Lambesc & conforfs ; une Jule de Polignac , dictant à Juigné fon theme ; & ce grand JUIGNÉ , l'image du fauveur à la main , exhortant charitablement fon prince au massacre des parifiens ! La fcene des poignards dans Charles IX , approche-t-elle de cette fiftuation vraiment dramatique ?

Ce nouveau théâtre , dont je foudrets le plan à votre prudence & à vos lumieres , n'ouvriroit que les jours de relâche pour les autres fpectacles.

Quant aux aâteurs , nous ne ferons embarraffés que du choix. Nous en trouverons de refte parmi les nombreuses réformes du bas clergé féculier & régulier , qui ne demanderons pas mieux qu'à jouer le haut & moyen clergé.

Pour l'emplacement & la falle , que d'églifes vacantes s'offrent à nous ! les facristies nous ferviront de magazins de coflumes : nous y trouveront quantité d'habits de caractère , & de mafques.

Ainfi donc , comme vous voyez ,

nosseigneurs , ce bel établissement , utile aux mœurs & à l'histoire , n'entraîne pas beaucoup de frais ; & cette dernière considération doit vous toucher en ce moment.

Jadis on jouoit les mysteres , c'est-à-dire , on représentoit dieu & les saints , satan & les démons ; ce sera donc rappeler le théâtre à sa première institution , toutefois en l'épurant. Ceux des spectateurs qui murmuroient de voir danser dieu sur les planches , se réconcilieront avec l'art dramatique quand ils ne verront plus que des prêtres & des cardinaux , des abbeses & des moines.

Le pere en prescira la vue à ses enfans.

Mais notre zele pour la gloire de la sainte église , nous empêche de nous appercevoir que nous abusons trop longtemps de votre indulgence. Agréez , nosseigneurs , mon respect filial.

l'éditeur.

PERSONNAGES.

BRASCHI, *pape.*
BERNIS, *cardinal.*
LOMENIE, *cardinal.*
JUIGNÉ, *archevêque.*

MESDAMES

POLIGNAC. (Duchesse de)
CANISY. (Comtesse de) } Françaises.
LEBRUN. P. D. R. }
SANTA-CROCHE. (Princesse de)

LES AMBASSADEURS

D'ESPAGNE. }
DE NAPLES. }

LE SACRÉ COLLÈGE.

Le tribun du peuple Romain,
Un aide-de-camp du gouverneur du château Saint-Ange,
Un sacristain de Saint-Pierre,
Un courrier d'Avignon,
Le camérier du pape.

PERSONNAGES MUETS.

Pages & Castrats, à la suite des cardinaux. Le peuple Romain; abbés, moines, domestiques, serviteurs & valets de Braschi...

*La scène est à Rome, au palais du Vatican, dans les petits
apartemens du pape.*

LA

LA JOURNÉE DU VATICAN,

COMÉDIE-PARADE.

SCÈNE PREMIÈRE.

BRASCHI, [assis dans un fauteuil, l'air fort triste.]

BRASCHI, seul.

IL faut que le diable se mêle des affaires de l'église ! attaqué de tous côtés ! quel nom donner à cette assemblée nationale ? Encore, si je pouvois !... Si j'osois !... Oh ! non.... Ils se moqueroient de mes excommunications.... (Frappant du pied) S'aviser de me dépouiller des annates !.... Supprimer la propriété des biens de l'église.... cette église gallicane, si fière de ses privilèges ! Si je n'étois pour rien dans son abaissement, je jouirois du plaisir de la vengeance. Cependant ne nous divisons pas. S'il reste encore quelque espérance de nous sauver, ce n'est que par notre réunion... Mais comment parer à tant d'infortunes !.... à la honte qu'on n'ait pas gardé avec moi au moins quelques apparences.... Ne me faire concourir à rien !.... Mariage des prêtres ; divorce ; renvoi des moines. Ils n'en finiront pas.... Cet empereur !... Oh ! pour celui-là j'en suis vengé. Le ciel permet qu'une insurrection générale de ses sujets ne lui laisse

A

2 LA JOURNÉE DU VATICAN,

dans le peu tems qui lui reste à vivre, que le désespoir
d'avoir voulu troubler l'Europe & l'église.

SCENE II.

BRASCHI, LOMENIE & JUIGNÉ.

LOMENIE, [s'inclinant.]

Saint-pere, un malheureux proscrit vous demande un
asyle.

JUIGNÉ, [s'inclinant.]

Et moi, votre bénédiction.

BRASCHI.

Certes, messieurs, je n'espérois pas vous voir ici.
Qu'attendez-vous de moi? Ne pouviez-vous pas servir
plus utilement la cause commune, en restant en France?

LOMENIE.

Votre sainteté ignore donc l'état des choses? Je fus
bien inspiré de me sauver en Italie. La responsabilité des
ministres; les comptes que je dois rendre... ma ban-
queroute projetée, le trésor royal laissé à nud, me-
nacé de perdre mes bénéfices; si je ne rentre en France,
(vous le savez, je n'en ai que pour un million) mes
nièces réduites à courir le monde avec moi, ah! saint-
pere, excusez les pleurs que vous me voyez répandre!

(Il sanglote).

JUIGNÉ, [pleure aussi.]

[Après un assez long intervalle de pleurs & de silence.]

BRASCHI.

Ma, foi vous êtes de singuliers personnages! Vous,
Lomenie, avec votre cour plénière, & vous, (à

Juigné) avec vos éternels TE DEUM, (1) ce sont là ma foi de grands moyens.

LOMENIE, [feignant la douceur.]

Saint-pere, vous avez éprouvé dans votre voyage à Vienne, qu'on n'est pas le maître des événemens ?

BRASCHI.

Vous qui parlez si audacieusement, avez-vous jamais déployé quelque système ? petit présomptueux sans principes, courant dans tous les sens, revenant sans cesse, sans reconnoître aucune route, infidèle à tout, excepté à vos c.

LOMENIE [se jettant aux genoux de BRASCHI.]

Ah ! saint-pere, n'accablez pas un malheureux ! je viens vous parler de ma reconnoissance, vous êtes mon seul appui.

BRASCHI.

Eh ! bien, monsieur, parlons de sang-froid ; qu'exigez-vous ? que faut-il faire ?

LOMENIE.

Saint-pere, les principaux décrets de cette assemblée nationale, que dieu confonde, sont adoptés par ma nation. Sur le ton des François, il faut chanter en France, tout n'est pas désespéré. [S'adressant à Juigné,] vous grand pleureur, qui faites ici le Jérémie, vous convenoit-il de quitter votre poste ? vous deviez vous y tenir ferme, être au besoin le martyr de la bonne cause ; il le falloit pour réveiller la piété des fideles... Exilé par une lettre de cachet de la nation, vous le savez, sans

(1) On sait que l'archevêque Juigné commençoit & terminoit presque toujours ses opinions à l'assemblée nationale par proposer un te deum. Une seule fois il produisit un avis à lui ; il ne s'agissoit que de faire percer la langue à M. Sylvain-Maréchal, rédacteur de l'almanach des honnêtes gens.

4 LA JOURNÉE DU VATICAN,

cela, Narbonne & moi, nous aurions dit deux mots à ces communes...

JUIGNÉ.

Monsieur de Sens, vous faites ici le brave, & voulez payer votre chapeau à mes dépens. J'aurois voulu vous y voir, vous qui dans le tems de votre fuite.... suffit.... Saint-pere, ayez pitié de moi, on m'écrit de France, qu'il est question de nommer à ma place un patriarche. Des prêtres même me demandent compte du bien des célestins; j'oppose en vain ma bonne réputation à Châlons, sans me faire entendre, on ne fait en vérité comment échapper aujourd'hui aux recherches...

BRASCHI.

Vous êtes fort occupés, MM. de vos intérêts personnels, cela doit être; c'est l'esprit de l'église. Mais, Lomenie, je veux bien oublier votre incartade; me croyez-vous plus à mon aise? Le duc de Toscane, la république de Venise, mes anciens feudataires, branlent au manche. Si ce petit roi de Naples, qui fait le grand homme, s'avise de me refuser son tribut, à proprement parler, il ne me restera plus que l'Espagne; encore, l'archevêque de Tolède sera-t-il plus puissant que moi?

SCENE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, UN CLERC
DE LA CHAMBRE.

[On gratte, le clerc de la chambre entr'ouvre la porte, & alongeant sa tête, dit:]

Saint-pere, l'ambassadeur d'Espagne demande à vous parler; il a des choses si pressantes à vous dire, qu'il vous prie de passer par dessus l'étiquette ordinaire.

BRASCHI.

Dites-lui que je suis prêt à le recevoir.

[L'ambassadeur entre.]

SCÈNE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, L'AMBASSADEUR
D'ESPAGNE.

L'AMBASSADEUR.

Vous voyez, saint-pere, l'ambassadeur le plus affligé,
du plus affligé des monarques.

BRASCHI.

Ah! qu'allez-vous donc m'apprendre?

L'AMBASSADEUR.

Le plus ferme appui du trône & de la religion, ce
tribunal auguste, qu'un des plus grands saints [1] établit
pour la plus grande gloire de l'éternel.

BRASCHI.

Eh bien!...

L'AMBASSADEUR.

L'inquisition n'est plus.

BRASCHI.

* *Cospetto di baccho!* feroit-il possible?

[1] *S. Dominique, à qui Voltaire fait dire en
enfer ces vers si gais :*

. Je suis dans la noire sequelle
Très-justement, pour avoir autrefois,
Persécuté ces pauvres Albigeois.
Je n'étois pas envoyé pour détruire :
Et je suis cuit, pour les avoir fait cuire.

* *C'est le juron du pape. On sait que Benoit XIV.
juroit si fréquemment (cassò) qu'on allegua cette*

6 LA JOURNÉE DU VATICAN,

L'AMBASSADEUR.

Il n'est que trop vrai, saint-pere ; le grand inquisiteur lui-même est mort, victime de la fureur du peuple.

BRASCHI.

Le grand inquisiteur... Cucurador...

L'AMBASSADEUR.

Lui-même.... vers la plaça maior, une des plus belles processions qu'ait vu Madrid, s'avançoit pompeusement. Des échafauds étoient dressés pour recevoir mon maître. Un peuple immense précédoit les criminels couverts du SANBENITO, accusés d'avoir préféré les erreurs de la raison aux lumières du saint office. Déjà une musique en faux-bourdon, composée de tous les chœurs de la chapelle du roi & de toutes les guitares de Madrid, se faisoit entendre. Déjà monseigneur Cucurador avoit donné le signal.... Voilà que tout à coup, du milieu de la foule, on entend ces cris : Allumez, n'allumez pas.... Des hommes armés, ayant à leur tête les Toreadorès s'avancent fierement, fondent sur deux de nos plus grands seigneurs, chargés des fonctions de boureaux, comme c'est l'usage [1]. Ils délivrent les criminels, & secondés par le peuple, se portent en foule vers monseigneur. On l'assaillit ; on le renverse... il veut parler... on l'accable... on le dépouille. Que vous dirai-je?... on le pend à la fatale lanterne qui éclairoit sainte Marie-d'Attocha... [car nous n'avons pas d'autres lanternes à Madrid, que celles qui éclairent les images de nos madones.]

*habitude comme un motif d'exclusion à la papauté.
Le pape actuel, quoique très-réservé, jure comme
un autre.*

[1] *Le fils du duc de Medina Cœli est alguazil
major de l'inquisition*

BRASCHI.

O ciel! & que faisoit sa majesté catholique dans ces circonstances?

L'AMBASSADEUR.

Effrayé de tout ce qu'il voyoit, craignant pour ses jours, le roi harangue son peuple, promet d'assembler LES CORTÈS, demande ses mules, & part pour LE PARDO [1].

BRASCHI, [à l'ambassadeur espagnol.]

Allez, ce que vous venez de me dire, ajoute à ma douleur & à mon embarras. [A part.] Je ne sais où donner de la tête. [Haut.] Vous serez averti du parti que je dois prendre.

SCÈNE V.

Comme Braschi alloit sortir avec les acteurs précédens, l'ambassadeur de Naples se présente; il a forcé la porte brusquement, & s'adressant à Braschi, lui parle avec dignité.

L'AMBASSADEUR de Naples, à Braschi.

Monfieur, je viens vous annoncer le mécontentement du peuple des deux Siciles, aussi fatigué de votre domination, que du ridicule hommage de la haquenée. Vous voudriez inutilement vous opposer à la révolution qui se prépare en Italie. La destruction solennelle de l'inquisition prononcée à Palerme, par le marquis de Carraccioli, vous laisse juger si le peuple est aussi incapable de raisonner qu'on tâche de le persuader.

Croyez-moi, monfieur, faites-vous un mérite de ce que vous ne pouvez empêcher; qu'un acte authentique,

[1] *Maison de plaisance du roi d'Espagne, à quelques lieues de Madrid.*

8 LA JOURNÉE DU VATICAN.

scellé par le sceau du pécheur, annonce à l'univers que le serviteur des serviteurs de Dieu, est aussi le serviteur du bon sens.

Ici Braschi tombe en défaillance dans les bras de Lomenie, & de Juigné; dans le même tems, on voit arriver au fond du théâtre, madame le Brun habillée en bacchante, madame de Canisy, madame de Polignac en peignoir, & la princesse Santa-Croché en habit de gala; toutes les quatre se tenant par la main, dansant & chantant l'air. Flon, flon la belle Madelaine, le Pape étoit en Avignon....

BRASCHI, [leur faisant signe de faire un peu de silence d'une voix entrecoupée....]

Il n'y a plus de tems à perdre.... avertissez le sacre-collège dès aujourd'hui; dans ce lieu-même; lassé du monde, & de moi-même, je veux le consulter.

Fin du premier acte.

A C T E II.

SCENE PREMIERE.

Madame DE POLIGNAC, SANTA CROCHE.

Madame DE POLIGNAC.

Je vous assure , madame , que dans des occasions difficiles , j'ai vu qu'un souper arrangeoit beaucoup de choses. Croyez-moi , faites préparer une petite fête ; votre ennuyeux consistoire n'en ira que mieux.

SANTA CROCHE.

Quoique nous ne tenions gueres aux formes , Bernis & moi , je ne fais pas cependant si cette innovation ne fera pas crier. Voilà tout justement ces dames ; on peut savoir leur avis.

SCENE II.

Mesdames LE BRUN & DE CANISY ,
Madame DE POLIGNAC , [les regardant avec un
sourire.]

Je disois , mesdames , que pour amuser le maître du logis , il nous falloit plus de gaité que de raison ; qu'en pensez-vous ?

Mesdames LE BRUN & DE CANISY.

Nous en avons fait l'épreuve , mille & mille fois.

Madame LE BRUN.

Laissez-moi faire , je vaistout arranger.

B

SCENE III.

Mesdames DE CANISY, SANTA CROCHE,
DE POLIGNAC.

Madame DE POLIGNAC.

Quel ennuyeux séjour ! quelle cour ! convenez ,
mesdames, que pour des François & des exilées, on ne
pouvoit plus mal choisir ?

SANTA CROCHE.

Allez, madame, vous trouverez assez de consolateurs.
Environnée de François... Vaudreuil ne vous quitte pas ;
que vous reste-il à désirer ? peut-être vous accoutumerez-
vous à nos conversations ; le Sigisbeat à ses charmes.

Madame DE CANISY.

Vous avez beau vanter ce pays, madame. Sans bals,
sans spectacles... avec vos concerti, vos châteaux, & vos
processions ; il y a là de quoi avaler la langue d'ennui.
Mais voici madame le Brun ; je désire qu'elle ait réussi.

SCENE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, madame LE BRUN.

Madame LE BRUN.

Ah ! mesdames qu'on a de peine à se faire entendre !
vous ne rencontrez que figures maussades ; pour laquais,
pour maîtres-d'hôtels, des abbés en manteau long, à
grandes perruques... on n'en finit pas. Il m'a fallu percer
dix antichambres, pour arriver jusqu'au daron. Enfin je
l'ai trouvé environné de nos amis ; ils repoussioient
p'abord l'idée de notre petite fête. Mesdames, j'ai tout
vaincu ; Braschi lui-même ! [S'adressant à Santa Croche]

Nous aurons Bernis ; il nous faut des couplets ; d'ailleurs cela fera tout juste notre compte.

SCENE IV.

Quatre abbés apportent la table : les serviteurs sont tous abbés , comme cela se pratique à Rome. ils se retirent à l'écart ; Braschi & successivement les convives se placent à table.

Madame LE BRUN, [à Braschi.]

Allons , papa , de la gaité , Avez-vous vin bon ?...

Madame DE POLIGNAC.

Messieurs , mesdames , comment l'entendez - vous ; madame le Brun , j'espère qu'il n'y en aura pas pour vous seule.

Madame LE BRUN.

Avez-vous peur d'en manquer ? ne sommes-nous pas chacun avec sa chacune ?... Mais qui diable s'est mêlé du souper ?.. Comment ! de l'eau à la glace , du forbet & des confitures ? Allons , allons , qu'on m'ôte tout cela.

[A Braschi....] Vous permettez , pere ?

BRASCHI.

Elle est ma foi charmante , n'est-ce pas Bernis ?

BERNIS.

C'est ma foi un morceau de cardinal !

Madame LE BRUN.

Allez-vous commencer , vous autres ? Hola quelqu'un ?

[Les abbés s'avancent....]

Des gelinottes , des ortolans , des truffes.... & promptement.... Otez-moi ce vin cuit & fade : du champagne c'est le pere des bons mots. ...

[*Durant cet intervalle, on change la table sans se déplacer, on sert de nouveau, on mange on boit....*]

LOMENIE, à part, & soupirant.

Ah ! douloureux souvenir, ah ! Jardi ! (1)

MADAME DE CANISY, [lui donnant des petits soufflets.]

Mon cher petit oncle, qu'avez-vous donc ? A Rome comme à Rome, vous avez vécu jusqu'ici de lait & de gruau, sans pouvoir diminuer votre masque ; mangeons & buvons sec.

JUIGNÉ.

Messieurs & mesdames, je suis émerveillé de tout ce que je vois ; mais qu'est-ce qu'on dira de nous ? On se souviendra de ce souper. Avez-vous des journalistes ici ?

BRASCHI, à Juigné.

Je ne fais pas comment vous vous y prenez, mais vous avez le secret de tout attrister avec vos réflexions.

MADAME LE BRUN.

Braschi a raison ; tenez, vous êtes un bon père, je veux vous embrasser.

MADAME DE POLIGNAC, [avec dépit.]

Vous vous oubliez, petite bourgeoise, avec votre caquet.

MADAME LE BRUN.

Mon dieu, madame, sur quel ton vous le prenez ; l'amour rapproche les talens & les conditions ; & puis mademoiselle Polastron... suffit... vous me feriez trop parler.

MADAME DE POLIGNAC.

Que voulez-vous dire, insolente ?

(1) *Boudoir du principal ministre, dans le parc de Versailles.*

MADAME DE CANISY.

Ah ! mesdames , est-ce ainsi que vous vous proposez d'amuser le pauvre Braschi ?

BERNIS.

C'est honteux ; allons , mesdames , embrassez-vous ; & promptement . . .

[*Elle s'embrassent.*]

SANTA CROCHE.

Et vous Bernis , chantez ?

BERNIS , [*chanté.*]

Sur l'AIR : le connois-tu , ma chere Eléonore.

D'un vétéran de Gnide , & du Parnasse ;

Qu'entendez-vous ? & mon luth , & ma voix ;

Tout est cassé . . . belles , faites moi grace :

Bernis n'est plus que l'homme d'autre-fois.

LOMÉNIE.

Vous êtes un peu rouillé , mon chere abbé , depuis que vous chantiez en sorbonne , les jours , les graces & Pompadour . . .

BERNIS.

Monsieur de Sens , vous auriez mieux fait chanter les François , si on vous eût laissé faire. Votre cour plénierie auroit rappelé les banquets , les fêtes . . .

BRASCHI , [*les interrompant.*]

Moi je pense , comme Grégoire , j'aime mieux boire.

[*Les quatre dames applaudissent , & disent , bis.*]

MADAME LE BRUN.

Ma foi , papa , vous en valez bien un autre ; trinquons . . . [*Ils trinquent.*]

Eh! que vous en semble. Cela vaut bien votre vin Grec & ce Phalerne, que j'ai pris pour de la moutarde, chantez-nous, là, un petit cantique à boire?

BRASCHI, [chante.]

AIR: *Aussi-tôt que la lumière.*

De tout les Saints que l'on chôme,
Dans nos almanachs menteurs;
Noë, lui seul est mon homme;
C'est le premier des buveurs.
Toi, dont je suis le vicaire,
De la vierge enfant gâté,
Change pour nous cette eau claire,
En vin vieux point frêlaté.

[Les convives sont en gaité, on chuchotte, on parle.]

Madame SANTA CROCHE, [à Juigné qui a gardé le silence.]

Monsieur le François, vous gardez votre sérieux?

JUIGNÉ.

Madame, je... he... he...

Madame LE BRUN.

Mais chantez donc, madame vous en prie:
Avec vos, je... he... he.... he....

(Elle le contrefait.)

JUIGNÉ.

Je n'ai jamais chanté, je vous jure, que des TE DEUM!

BRASCHI.

Ah ! je n'avois jamais connu les douceurs de la vie ; il falloit d'aimables Françoises pour égayer le Vatican. J'ai vécu jusqu'ici comme un hibou ; condamné par une étiquette, (qui sera bientôt ma seule existence) à manger seul ; à ne pas recevoir des femmes dans ma société intime ; je dois au malheur qui menace ma puissance, le bonheur plus grand encore de connoître le secret d'être heureux. Jeme livre aux transports que vous faites naître, je mets ma tiare à vos pieds ; ce n'est pas désormais ma mule que je vous offre à baiser, venez toutes que je vous embrasse. (Elles se précipitent sur Braschi.)

SCENE V.

Le maître de cérémonie annonce dans ce moment le sacré college. On leve la table, on dispose les sieges, le trône ; les femmes se placent à côté de leurs amans : les cardinaux lorgnent leurs pages.

BRASCHI, les acteurs précédens, les cardinaux le sacristain de saint Pierre, se placent au son d'une musique qui exécute la marche des apothicaires.

BRASCHI, [un peu gai.]

O vous, dignes soutiens de mere sainte église, vous sur qui j'ai fondé dans ce moment de crise mon espoir Tenez moi lieu du saint-esprit qui ne dit mot ; conservez les débris du saint-siege dans un tems où toutes les puissances s'éclairent ; éclairez moi aussi. Faut-il entrer en composition ? négocier à l'amiable ? mes foudres sont-ils usés ? l'Espagne me reste, j'en tire bonne aubaine : d'abord, 600,000 écus romains d'une part, 310,000 écus pour m'indemniser de l'expédition des bulles & des annates, en prenant 50,000 écus pour mon nonce à Madrid, sur le produit de la bulle de la croi-

fade; mais l'Espagne elle-même renferme dans son sein des personnages instruits... ARANDA vit, & le grand inquisiteur n'est plus! vous savez ce qui se passe dans le reste de l'Europe, j'implore votre assistance.

Le cardinal FERDINAND SOZA DE SYLVA-Y-PÉREIRA ;
Portugais.

Rien n'est plus effrayant que le tableau que votre sainteté vient de faire... Il y a déjà quelques mois que l'on me parloit des opérations de la France... Je n'avois pas cru d'abord, je n'avois pas approfondi même... Et dans tous les cas, je ne me serois jamais imaginé que les choses fussent de nature à en venir au point que votre sainteté paroît craindre..... successeur de saint-Pierre, rassuré sur votre siege par la bouche du sauveur lui-même, les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle... Cependant elle redoute une commotion, elle craint qu'elle ne se propage dans l'Europe, qu'elle ne vienne jusque dans ses états. Il faut trouver des moyens, il faut en prendre même de pressant de décisifs; le plus sur, le plus capables d'arrêter tout, seroit d'employer une bonne excommunication contre Mirabeau, Chapelier, Freteau, Barnave. Déposez l'évêque d'Autun, le curé Grégoire; anathème à ces communes; que cet acte de vigueur retentisse d'un coin de l'Europe à l'autre, effraye ceux qui seroient tentés d'adopter les maximes pernicieuses de la France.

Le cardinal CORNARO, Vénitien.

Je ne suis pas de l'avis du préopinant. On a craint long-tems l'excommunication, elle fut, il est vrai, à certaines époques, on ne peut plus propice à la cour de Rome. Le roi Robert, Louis VIII, des priuces, des empereurs se soumirent à ses volontés par les terreurs qu'elle inspiroit alors; on ne la craint plus aujourd'hui. Henri VIII le premier, apprit à l'Europe qu'elle n'étoit pas aussi effrayante qu'on l'avoit imaginé: Flétri par elle, il oublia dans les bras d'ANNE DE BOULEN, Rome dévoilée par Luther & Calvin. Il faudroit de ces
moyens

moyens qui ne manquent jamais, quand ils sont dirigés par une tête saine & forte. Je serois d'avis que le saint-pere envoyât des ambassadeurs au roi des François; qu'il accorde un bref à Mounier, ci-devant député du Dauphiné; quoique décriées, des lettres de noblesse à l'abbé Maury, & au comte de Rivarol, auteur des actes des apôtres. Pourquoi n'élèveroit-on pas le premier à quelque grande dignité; fils d'un cordonnier de Péronne, les exemples ne nous manquent pas; le grand Sixte-quin l'étoit aussi... l'argent, les honneurs, voilà la clef des cœurs; il faut en répandre....

Le cardinal, CARAFFA POCO CURANTE.

Et moi en ampliant l'avis du préopinant, je crois que sa sainteté elle-même devrait aller en France. Sa personne sacrée, son motif, tout imprimerait à cette démarche un air religieux qui ne manqueroit pas de produire un grand effet sur les esprits forts & les incrédules, éblouis eux-mêmes de l'éclat du triple diadème.

BRASCHI, [l'interrompant avec vivacité.]

Plus de voyage qui me tente.....

LOMENIE.

Il est un moyen plus sûr... plus tranchant... la guerre, que tant de rois font pour des motifs moins nobles. Le souverain des souverains, menacé d'être dépouillé de toutes ses propriétés, de tous ses droits, n'a-t-il pas le celui de la faire? Que le saint-pere mette dans ses intérêts les nobles religieux chevaliers de Malthe: au Portugal; qu'il joigne l'Espagne, Venise, Gênes, les républiques de Luques, de saint-Marin... le roi de Sardaigne lui-même, quoique tremblant pour sa Savoie; notre marine est sur un pied respectable; on peut encore armer une galere à Civitta-Vecchia....

[Tous les cardinaux, l'un après l'autre, répètent ce mot:]

La GUERRE, la guerre....

C

Le cardinal DE BERNIS.

La guerre autant qu'il me semble a pour vous des appas invincibles. Je crains pourtant qu'elle ne vous soit funeste. Pouvez-vous, comme au tems de la sainte ligue, espérer de contempler du faite du Capitole, l'Europe répandant le sang des François, & livrant ses villes aux flammes ? voyons s'il est quelqu'un capable de l'entreprendre ? L'empereur expire ; épris de conquêtes, après avoir cherché l'éclat, bravé la peine, affronté la mort pour entrer un jour en triomphe dans la capitale du Darius moderne... La Russie impatiente d'être circonscrite dans ses glaces, perdue dans ses vastes déserts, essayant depuis un siècle, malgré la foi des traités, de porter ses pénates dans une contrée qui la repousse violemment de son sein. La Prusse énorgueillie de ses trois cens mille géans, des épargnes & de la réputation de Frédéric, a signalé ses premières armes sur la Hollande ; celle-ci, oubliant son ancienne liberté, n'ose secouer le joug du sthatouder-roi ; la Russie menace la Pologne ; l'empereur chassé des pays-bas ; les Cercles s'agitant avec violence ; l'Angleterre inclinée, & contemplant avec respect les travaux immortels de la France ; l'Espagne travaillée de mille frayeurs, redoublant l'espionnage, construisant des barrières pour empêcher la vérité de pénétrer dans ses provinces ; le Nord se disputant avec acharnement pour ou contre la Porte. . . . Cette perspective doit faire perdre à votre Sainteté l'espoir d'une diversion en votre faveur *.

* Tel étoit le tableau de l'Europe lorsque notre auteur écrivoit son drame. Quelques événemens en ont un peu dérangé l'ensemble. . . . D'autres, suite nécessaire de ceux-là, vont la déranter encore. . . . Le Belliqueux Joseph II n'est plus ; & le grand homme qui le remplace, laisse entrevoir à l'humanité ces jours de paix universelle, tant sollicités par les vrais philosophes. Simples

Le SACRISTAIN de S. Pierre.

Serviteur des serviteurs, & vous prêtres rouges, violets, noirs; moines barbus ou sans barbe, fétiches, fantons, qu'espérez-vous? Il fut un tems où jouissant des honneurs, de la considération & de l'impunité, commandant aux rois, leur mettant le pied sur la gorge, leur dormant le fouet, prenant à pleines mains les dépouilles ou les offrandes des peuples, vous justifiez tant d'excès par les ordres du Très-Haut. Dieu lui-même soumis à votre volonté, le ciel & la terre étoient à vos pieds... Votre regne a disparu, vos bûchers ont éclairé les hommes; vos mœurs, votre cupidité ont fait le reste. J'entends encore dans cette assemblée des prêtres forcenés qui parlent de fer, de feu & de guerre! imprudens! d'autres se fondent sur les ressources de quelques partisans. Quel parti opposer au torrent de lumières qui de toute part vous enveloppe? n'est-ce pas le comble de la dérision, d'imaginer que J. F. MAURY, le bouclier & l'ornement du clergé de France, armé de pistolets & de quelques sophismes décriés; que MIRABEAU LE FARCEUR peuvent encore soutenir vos espérances? Je vous le dis, prêtres, le jour de la vengeance s'approche, hâtez-vous de reprendre les traces d'une religion simple; apaisez les peuples irrités, n'attendez rien de vos armes livrées au ridicule sur le théâtre de la nation Française! * vos jubilé, vos bulles, vos croisades seroient mis en chansons, & ne serviroient qu'à décélér encore plus votre impuissance; rien ne peut résister à l'assemblée nationale de France! l'opinion générale qui la devance, renverse tous les obstacles. Elle assure

traducteurs, nous nous sommes astreints à rendre fidelement le texte. Qui ne sait pas que nos fonctions, purement serviles, ne peuvent s'étendre plus loix? que notre tâche est remplie, dès que nous avons rendu le mot par le mot; verbum, verbo, comme s'expriment les doctes.

* Charles IX.

C 1

l'empire des lumieres & la prospérité universelle de l'Europe. En un seul jour, elle a procuré plus de réformes utiles à l'église que tous vos conciles ensemble. Elle donne enfin de grands modeles, lorsque vous n'êtes occupés que de biens temporels ; & des pratiques minutieuses dont on ne trouve aucun vestige dans les livres saints, tiennent lieu dans cette cour, de la grande étude de l'esprit des nations!... Mais vous essayeriez inutilement aujourd'hui de persuader qu'il ne s'agit, pour acquérir le ciel, que de donner des biens à l'église, d'acheter des indulgences, de visiter la basilique de saint Pierre, de monter la SANTA ESCALA, & baiser vos pantoufles ; je connois les dispositions d'un peuple misérable au milieu de tant de riches débris d'architecture & de votre académie de peinture, je ne suis qu'un simple sacristain ; mais tout homme ayant le droit de penser, de parler, d'écrire....

(*Des sbires veulent le saisir.... Il échappe ; dans le même moment on entend un grand bruit à la porte ; la frayeur disperse l'assemblée.*)

Fin du second acte.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

BRASCHI, BERNIS.

BRASCHI.

Vous qui nourri dans la politique des cours, avez déployé une intelligence rare auprès du saint-siège, plus près des événemens, moins distrait par l'étiquette rigoureuse qui fait presque toute mon existence ; Bernis, parlez-moi sans déguisement, que dois-je faire ?

BERNIS.

Eloigné de ma patrie & des grandes affaires, vous le savez, Saint-Père, depuis mon ambassade à Rome, je n'ai eu que de foibles intérêts à négocier. Car n'en doutez plus, aux yeux des voyans, l'obtention d'un CHAPEAU, la canonisation de LABRE, ne balancent pas les ressources qu'ont du déployer les cabinets pour enlever l'Amérique aux Anglois, établir la neutralité armée de l'Europe ou le système de la guerre actuelle. J'ai cependant assez étudié mon siècle de dessous les cascades de Tivoli, j'ai assez vu de François pour pouvoir vous assurer qu'il ne vous reste plus de ressources que dans une régénération entière de l'état ecclésiastique ; faites renaitre les beaux jours de Rome !

BRASCHI.

Un si vaste projet est au dessus de mes forces, quoi ? vous l'auriez conçu ?

(Ici on entend un grand bruit, il va en augmentant.)

SCENE II.

BRASCHI, BERNIS, mesdames DE
POLIGNAC, DE CANISY, LE BRUN,
(en domino , effrayées , échevelées , criant.)

Madame DE POLIGNAC.

Ah ! quel sort affreux ! le malheur me poursuit.

BRASCHI, (ému.)

Quel nouveau désastre ? parlez, je vous en conjure,
dissipez mes craintes ; d'où viennent les pleurs que je vous
vois répandre ?

Madame DE POLIGNAC.

Saint-Pere nous étions avec ces dames sur le balcon
du palais ; après une horrible attaque de nerfs que
m'avoit donné la lecture du courier qui avoit apporté
des nouvelles de France, un bruit sourd se faisoit en-
tendre ; nous prîmes l'oreille, bientôt le peuple s'assemble,
la place d'Espagne retentit de menaces, nous entendons
la motion d'un ENRAGÉ pour nous forcer de quitter
Rome ; les plus décidés parlent de nous ramener dans
notre ingrate patrie ; Vaudreuil essaie envain de calmer,
d'apaiser la multitude ; tremblante, éperdue, j'échappe
aux recherches ; je me sauve au palais. Tandis que madame
le Brun & madame de Canisy prenoient différens
chemins, nous arrivons enfin... à la faveur de ce dégui-
sement ; jamais je n'ai eu une telle frayeur depuis mon
aventure à la poste de Sens avec l'abbé Vermont.

Madame LE BRUN.

Je ne l'aurois jamais cru de nos François, eux défen-
seurs des belles ; CE LALLY-TOLENDAL, a sans doute

laissé son pathétique à l'assemblée nationale ; il n'a conservé son courage que pour s'échapper ; rien n'a pu le retenir , il court encore.

MADAME DE CANISY.

Pour moi , j'excuse tout quand on a peur ; il me souviendra long-temps de celle qui me força de quitter Lyon pendant la nuit.

MADAME DE POLIGNAC.

Chut ! il me vient une bonne idée ! Écoutez... Si nous nous sauvions tous à Avignon ? Qu'en pensez-vous ? là , en TERRE PAPALE , nous rassemblerons le parti ; les douze parlemens de France , le clergé , les receveurs-généraux des finances ; c'est toute la nation... vingt-quatre millions de canailles pourront-ils nous résister ? Nous sommes à deux pas de Toulon , des passages de la Savoie....

BRASCHI , (embrassant madame de Polignac.)

Venez , duchesse adorable , que je vous embrasse ; vous êtes charmante , je vous accorde toutes les indulgences possibles ; je ne suis pas si malheureux , puisque j'ai des amis tels que vous !

(On remet une lettre au pape , il lit.)

Très-saint-père , j'ai , suivant vos ordres , écarté avec le plus grand soin les brochures qui s'impriment au de-là du Rhône pour la propagation de l'esprit public. J'ai parlé aux principaux habitans d'Avignon , & modéré les impôts. A mon grand étonnement , ce peuple mieux traité qu'aucun de ses voisins , préfère la liberté , & sa réunion aux Provençaux , à tous ces avantages... Les Juifs , qui le croiroit ! abjurent les erreurs de leurs pères , excitent le peuple , contribuent à la révolution , en distribuant beaucoup d'argent , & quittent leurs marques d'infamie. Les patriotes les plus réservés tiennent des propos que je n'ose vous écrire , citent les monumens de l'histoire. Ils attestent qu'un de vos prédécesseurs ,

24 LA JOURNÉE DU VATICAN,

après avoir couché avec Jeanne, comtesse de Toulouse, obtint pour une nuit la vente du comtat d'Avignon pour quatre-vingt mille florins qu'elle ne reçut jamais de son amant Clement VI. Quand elle auroit reçu ce prix de ses faveurs, les Avignonois assurent que la chaste comtesse, encore mineure, ne pouvoit vendre ses sujets comme des moutons. Très-saint-pere, j'ai tout lieu de craindre que je ne sois bientôt renvoyé, si je n'éprouve encore de plus grands malheurs; car on parle aussi de lanterne dans ces cantons.... *

Signé, le VICE-LEGAT.

[La consternation est générale.]

Après un grand silence.

B R A S C H I.

Quoi ! ce dernier asyle m'est encore ôté ! SS. apôtres ! ne m'abandonnez pas.

S C E N E I I I.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, UN AIDE DE CAMP DU GOUVERNEUR DU CHATEAU SAINT-ANGE, en parasol, très-affligé, essoufflé.

On vient d'arborer la fatale cocarde. . . . Saint pere. . . Je n'ai pas la force de parler. Vos jours sont menacés, le peuple Romain est armé ; vous n'avez même pas

* Notre auteur étoit prophete : tout ce qu'il fait écrire ici se réalise. Avignon, depuis quelques jours, est dans la situation qu'il annonce. Adoption des décrets de l'assemblée nationale, municipalité & mairie, &c. &c.

La

la ressource de la fuite ; il environne ce palais.... plus de sûreté , plus de ressource , vos gardes dispersés , les Sbirres jettés en partie dans le Tybre , le château Saint-Ange pris , le gouverneur & la garnison désarmés , n'ont pas à la vérité subi le sort de LAUNAY , celui de FOULON ou de BERTIER ; ils ont cédé de meilleur grace : mais en conservant la vie ils n'ont pas échappé à un supplice plus rigoureux que la mort. Le peuple a ordonné qu'on promène dans la ville le gouverneur & ses satellites , afin que ceux qui ont à se plaindre d'eux , puissent leur cracher au visage.... (Il tombe sur un fauteuil.)

(On entend des bruits de guerre , & ces cris ,
assemblée nationale ! constitution !)

SCENE IV.

(Le fond du théâtre s'ouvre , le peuple entre en foule avec des drapeaux & des armes ; un tribun du peuple s'adressant à Braschi :)

LE TRIBUN.

Homme & libre , je viens à la tête du peuple Romain vous annoncer qu'il veut un chef , & non un maître. Vous tenez depuis long - tems l'ancienne maîtresse du monde sous un esclavage honteux. Plus d'une fois les enfans de MARIUS , & de SCIPION , ont rougi de vos saintes momeries.... baignés du sang des proscriptions ; foulés sous les pieds ; gouvernés par des imposteurs , ils levent la tête , ils réclament , non les loix établies par l'ARISTOCRATIE , mais celles que dicta dans tous les tems la nature ; celles dont la défense plonge le couteau dans le sein des Gracques , auxquels je succède. La liberté ! l'égalité ! plus de pontife souverain , plus d'excommunication , plus d'inquisition : acceptez dans toute son étendue la sage constitution de la nation françoise & la déclaration des droits de l'homme. Si vous vous refusez à

nos décrets, vous allez être ramené paisiblement à CESENNE votre patrie. Le peuple romain, en déployant son antique puissance, épargnera votre foiblesse : parlez sans crainte.

BRASCHI [levant les mains au ciel, & s'inclinant.]

J'accepte la constitution françoise.

Les CARDINAUX en chœur:

Amen, amen, amen.

BRASCHI au peuple assemblé.

La lumière la plus pure brille à mes regards naissans.
Je vois soupirer après la liberté, des nations qui n'en avoient pas l'idée ; des hommes indignés & résolus, briser leurs fers, redemander la liberté avec des forces irrésistibles. Je me rends... puisque l'empire des loix va remplacer désormais le despotisme en Europe ; que l'empire de la raison succède à celui de la superstition & des prêtres, j'adopte la motion de l'abbé Cournan sur leur mariage ; je serai le premier à donner l'exemple.

[S'adressant aux cardinaux.]

Vous qui devenez d'inutiles éminences, soyez citoyens : réparez aux yeux de l'univers le goût honteux qui déshonora l'Italie : (*on chasse tous les papes du sacré collège.*) Je donne BERNIS à la princesse SANTA-CROCHE ; LE BRUN, à JUIGNÉ ; CANISY, à LOMENIE. J'avois pensé à demander, par mes ambassadeurs, l'impératrice de Russie pour partager ma couche : il est impolitique d'aller chercher au loin une femme. C'est dans le sein de mon état que je la trouverai plus façonnée à nos mœurs, à nos usages ; & puisque la loi du divorce va renaître pour le bonheur des deux sexes ; (tendrement) qu'en pensez-vous, madame de Polignac ?

MADAME DE POLIGNAC.

*Après avoir souffert des peines, mon bonheur surpasse
mes vœux !*

Elle fait la révérence, (Braschi l'embrasse.)

*Chaque couple fait également la révérence & passe devant
Braschi, en se tenant par la main.*

*Un héraut d'armes fait les proclamations qui annoncent
tous ces grands changemens, & l'ouverture de l'assemblée
nationale.*

*On envoie des circulaires, on illumine la coupole de
S. Pierre, on donne des ordres pour fonder les chasses
des saints, & détruire la santa Casa de Lorette.*

Le pape exécute avec madame de Polignac le
fandango *. Les autres acteurs exécutent des danses ana-
logues aux circonstances, terminées par un ballet géné-
ral.

VAUDEVILLE.

Air des dettes : *On doit soixante mille francs*

BRASCHI.

PERDRE en un jour la papauté ;

Le droit d'infailibilité,

Vraiment cela désole ;

* Cette danse espagnole étoit à l'index.

Mais régner par la liberté,
Sur les Romains, sur la beauté,
C'est ce qui me console.

La femme de BRASCHI.

Fuir en pleurant de son pays,
Laisser trésors, palais, amis;
Vraiment cela désole;
Mais après mille affreux hasards,
S'asseoir au trône des Césars,
C'est ce qui me console.

JUIGNÉ.

Banni de mon archevêché,
Lapidé, méprisé, filé,
Vraiment cela désole;
Mais narguer ce trouble importun,
Entre les beaux bras de le Brun,
C'est ce qui me console.

Madame LE BRUN.

Qu'un prélat tendre & libéral,
Nous ferme le trésor royal,
Vraiment cela désole;
Mais lorsqu'un autre à mes genoux;
Demande le titre d'époux,
C'est ce qui me console.

LOMENIE.

Ministre d'un roi tout-puissant ;
Ne pouvoir vaincre un parlement ,
Vraiment cela désolé ;
Voir d'ici ces fiers potentats ,
Ecraſés par leurs avocats ;
C'est ce qui me console.

Madame de CANISY.

Du faite du *vixiriat* ,
Qu'un amant tombe avec éclat ,
Vraiment cela désolé ;
Mais à lui s'allier en paix ,
Loin des *lanternes* des Français ,
C'est ce qui me console.

BERNIS.

Prêtre , archevêque , & cardinal ,
Voir briser le sceptre papal ,
Vraiment cela désolé ;
Presser malgré les saints canons ;
L'albâtre de deux beaux tetons ,
C'est ce qui me console.

La princesse de SANTA-CROCHE.

Être la femme d'un butor ,
Qui n'a que son nom & de l'or ;
Vraiment cela désolé ;

Mais dans un cardinal charmant,

Trouver un époux, un amant,

C'est ce qui me console.

Le tribun du peuple.

Voir les enfans des Scipions ;

Pâles châtrés, tristes gçons,

Vraiment cela désôle ;

Les faire renaitre en un jour ;

Aux droits de l'homme au tendre amour :

C'est ce qui me console.

GRAND DIVERTISSEMENT.

SCÈNE dernière.

Le peuple romain armé vient sur le théâtre en plus grand nombre, se range derrière son tribun, & refuse les distributions d'argent qu'on se propose de lui faire, comme de coutume. Il se contente de demander la loi agraire & le dessèchement des marais pontins ; ce qui lui est accordé. Puis on s'empare de la personne du pape ; on le place sur un pavois, & on le promène ainsi sur le théâtre : ensuite dans les rues de Rome, en exécutant autour de lui l'hymne à la liberté.

*CHŒUR DE ROMAINS
ET DE ROMAINES.*

HYMNE A LA LIBERTÉ.

Fille auguste de la nature ;
Compagne de l'homme en naissant ;
Liberté sainte , Vierge pure
El luit enfin pour nous , ton flambeau bienfaisant.

Un peuple entier à grand cris te demande ;
Epris de tes chastes attraits ;
Daigne sourire à notre offrande ,
Viens parmi nous habiter désormais.

Fille auguste , &c.

FIN.

COMPTES RENDUS

CHŒUR DE ROMAINS
ET DE ROMAINES.

HYMNE A LA LIBERTÉ.

Liberté sainte, Liberté sainte,
Compagne de l'homme en sa lutte;
Liberté sainte, Liberté sainte,
Il est en toi pour nous, ton drapeau bien-aimé.

Un peuple entier à grand cris te demande,
Es-tu de nos chaînes dévouée?
Drapeau sainte à nous offerte,
Nous prions, nous espérons de toi.

Liberté sainte, Liberté sainte,

